

La chirurgie esthétique au-delà des préjugés

SANTÉ Aucun chirurgien plasticien, digne de son titre, ne sort le scalpel à la demande. Car la chirurgie esthétique reste un acte médical.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH

«**L**a chirurgie esthétique traîne un fardeau dû à des préjugés tant de la part d'une partie de la population que des assureurs, une certaine croyance d'une chirurgie superficielle non médicalement justifiée», se désole le Dr Daniel Haselbach, spécialiste en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique. Les interventions chirurgicales plastiques sont catégorisées entre reconstructives et esthétiques. La reconstruction entre dans le cadre thérapeutique, remboursée par les assurances, tandis que l'esthétique, sans relation avec un problème de santé, est à la charge du patient. Néanmoins, de nombreux cas sont à la frontière entre les deux, au bon vouloir du médecin-conseil de l'assurance maladie.

Le flou des assurances

«Chaque demande est traitée individuellement, en l'absence de critères objectifs et clairement définis pour refuser ou accepter», souligne le Dr Daniel Haselbach, perplexé. Celui qui exerce à la Leman Aesthetic Clinic, à Nyon, aimerait bien dire oui à des patients auxquels le médecin-conseil de l'assurance maladie a refusé une prise en charge. Selon lui,

les assurances font «fausse route en réduisant, entre autres, les conséquences d'un embonnement cutané dû à un amaigrissement massif à un problème de cosmétique». La logique est exactement la même concernant les réductions mammaires. «Nombre de patientes souffrent de douleurs chroniques invalidantes au niveau des épaules, de la nuque et du dos. La plupart des cas qui sont refusés le sont au motif d'une absence de corrélation établie entre les douleurs et le poids de la poitrine», expose encore le médecin. Dès lors, les interventions sont considérées comme purement esthétique. Elles sont à la charge des patients et l'enveloppe atteint vite la barre des 10 000 francs.

Monsieur et Madame Tout-le-Monde

A Morges, dans son cabinet, la Dre Anne Pictet Vallon tord également le cou au préjugé qui présente ce coup de bistouri comme un caprice de gens qui ont les moyens de se l'offrir.

Bien qu'elle pratique moins d'interventions esthétiques réparatrices, la spécialiste voit arriver, «Monsieur et Madame Tout-le-Monde qui consultent pour améliorer un dé-



La chirurgie esthétique reste avant tout un acte médical. ANDREY POPOV - STOCK.ADOBE.COM

faut qui les embête depuis très longtemps». Certaines personnes économisent depuis des années pour se payer la chirurgie. Avant d'opérer, une panoplie de gestes non invasifs est passée en revue, dont les injections ou l'usage du laser. Cependant la chirurgienne insiste sur l'aspect psychologique de toute intervention, y compris légère. «Le médecin a l'habitude de tra-

vailler avec le patient et le refus fait partie de la discussion», précise-t-elle, d'autant plus qu'elle constate une grande



Les réseaux sociaux amènent les gens à se trouver des imperfections physiques plus disgracieuses et nombreuses.»

DR BADWI ELIAS
SPÉCIALISTE EN CHIRURGIE
RECONSTRUCTIVE ET ESTHÉTIQUE

méconnaissance générale des effets secondaires des interventions chirurgicales. Elle reste vigilante à toute demande qui relèverait plutôt d'une pathologie d'ordre psychiatrique.

Dérive des réseaux sociaux

«Je suis connu pour dire non et neuf fois sur dix, la personne sort de mon cabinet sans chirurgie», confie le Dr Badwi Elias, qui exerce à la Clinique de Genolier. Depuis cinq ans, le spécialiste en chirurgie plas-

tique, reconstructive et esthétique, observe à quel point «les réseaux sociaux amènent les gens à se trouver des imperfections physiques plus disgracieuses et nombreuses. La tranche d'âge la plus concernée, hommes et femmes confondus, se situe entre 18 et 40 ans». Le Dr Badwi Elias a, par exemple, refusé par deux fois une rhinoplastie à un homme. Autre exemple: celui d'une jeune femme de «1,60 m et 48 kg qui souhaitait une liposuction et là encore, c'est non», ajoute le chirurgien.

Les spécialistes s'inquiètent de l'influence d'Internet qui laisse croire à la facilité des interventions esthétiques avec des résultats avant-après impressionnants. Anne Pictet Vallon illustre le phénomène avec le cas d'une jeune fille de 19 ans: «Elle était très enfantine dans son aspect, elle posait des questions pour changer les yeux et les pommettes et finalement nous sommes arrivées à son modèle, une star de la télé-réalité. Je lui ai montré tout ce qu'il y avait de faux chez cette star.»

En savoir plus:
www.plasticsurgery.ch/fr/



LA CHRONIQUE SEXO D'ANNE DEVAUX

La plage

«**A**imer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction», a écrit Antoine de Saint-Exupéry. Et si la même direction, c'était parfois les autres?

Cet été sur la plage déconfinée, au bord de l'océan Atlantique, j'ai eu le loisir de voir des humains. Plein d'humains, en maillot de bain! Je vous plante le décor. Entre les drapeaux bleus, les baigneurs. Parmi eux, celles et ceux qui découvrent les rouleaux de l'océan. Immanquablement, ils perdent tout ou partie de leur maillot de bain. La jouissance de la vague exige de la technique pour se laisser couler sur le rivage et se relever en beauté.

De part et d'autres des drapeaux bleus, les surfeurs, belles et beaux. Ils savent si bien cultiver l'été, le doré, le roulé des épaules, le déhancher et les vagues. Ils dominent l'art de la chute. Après, les naturistes, éparpillés, solitaires ou en couple, rien de sexy, enfin presque. J'ai admiré une belle sirène à la chevelure blanche pénétrer dans la mer sous le regard de son compagnon. C'était électrique, je n'avais plus rien à faire là. Et paf, mon regard détourné par un coureur nu et son doberman, a capté la loi physique de la gravité sans calcul de ma part. Bref, j'ai contemplé, miré, lorgné, scruté mais pas épié. Est-ce que c'est mal? J'ai demandé à Laurence Dispaux du Centre de sexologie et couple de la Côte:

«Regarder est un réflexe, c'est ce qui attise l'excitation sexuelle». Les personnes narcissiques obsédées par leur corps se mettent en scène à la vue de tous. Tandis que d'autres, simplement bien dans leur peau, aiment le regard par leur présence heureuse. La sexologue attire l'attention sur l'intention. «Si le regard est sain, discret, et que le jeu profite au couple, il alimente le fantasme. Si au contraire, mater avec insistance les autres sert à dénigrer son partenaire, c'est blessant pour elle ou lui et très grossier, voire agressif pour les personnes concernées».

Bon, je vous laisse, mon mari sort de l'eau et il n'a pas perdu son maillot de bain dans les rouleaux.

La force de l'image de soi

La chirurgie réparatrice ou esthétique n'est pas la seule réponse pour changer l'image que le miroir renvoie. Dans son cabinet Sublimance, à Prangins, Isabelle Vallon Di Fant aide les gens à se réapproprier leur corps après des transformations physiques conséquentes liées à la maladie. «On se voit toujours comme on était avant, le mental ne suit pas l'image corporelle qui a changé. Par exemple, après une chirurgie bariatrique, les personnes continuent à se voir grosses et à porter des vêtements trop larges», affirme-t-elle.

La spécialiste en image est également responsable bénévole pour la Fondation LGFB (Look Good, Feel Better) auprès de la Clinique de Genolier, structure destinée aux personnes atteintes d'un cancer. Elle propose des solutions transitoires ou davantage pérennes en fonction des situations: «Des mamelons en

silicone à coller sur la peau ou des tatouages spécifiques pour les représenter, en attendant une prothèse du sein, par exemple.»

Mais les atteintes à l'intégrité physique peuvent aussi concerner la perte des cheveux à cause d'une chimiothérapie ou d'importantes variations de poids dues à des traitements lourds. Le maquillage et la garde-robe sont des solutions qui aident aussi à améliorer l'image de soi.

«Il faut se reconstruire dans la tête; encourager des hommes et des femmes qui ne s'aiment pas à mettre en lumière les points positifs et à laisser le regard glisser sur les points négatifs», souligne Isabelle Vallon Di Fant. La réappropriation du corps a un impact direct sur le moral et entraîne une dynamique positive pour supporter les épreuves de la maladie.

LA CÔTE CHAQUE MERCREDI

Retrouvez notre rubrique NOTRE SANTÉ actualité, enquêtes, témoignages...

Cette rubrique vous intéresse ?

Professionnels, communiquez votre savoir-faire et mettez en avant vos services.



Renseignements:
vaud@impactmedias.ch | 022 994 42 44